

HISTOIRE ■ François Hollande annonce demain l'entrée de quatre personnalités dans le lieu de mémoire

L'Orléanais Jean Zay au Panthéon

L'information doit être officialisée par le président de la République, demain, lors d'un discours prononcé au Mont-Valérien, mémorial de la France combattante.

Philippe Ramond

philippe.ramond@centrefrance.com

L'Orléanais Jean Zay, mais aussi Geneviève Anthonioz de Gaulle, Pierre Brossolette et Germaine Tillion, quatre héros de la Seconde Guerre mondiale, devraient faire leur entrée au Panthéon.

Une association et un comité de soutien

Le conditionnel reste de rigueur puisque l'information a « fuité » chez nos confrères de RTL et du Figaro.fr. Le président de la République dévoilera, ce vendredi, au mémorial du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine), le nom des quatre personnalités promises à ce haut lieu de mémoire. Demain, lors de l'annonce officielle, les deux filles de



RECONNAISSANCE. Jean Zay, ici ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts.

Jean Zay devraient être aux côtés de François Hollande.

Depuis 2006, une poignée d'infatigables militaient pour la reconnaissance de l'Orléanais, défini comme « l'oublié de la République ». Parmi eux, Avelino Vallé, franc-maçon au « Grand Orient » et conseiller municipal à Orléans ; Jean-Michel Quillardet, président de l'association « Jean Zay au Panthéon »,

et Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret. Tous trois avaient été, ces derniers mois, reçus à l'Élysée pour défendre le dossier.

Hommage à la Résistance

Avelino Vallé n'avait pas hésité à exhiber le courrier daté de 2007 et signé d'un certain François Hollande, alors député, vantant « l'engagement », « l'action », « le courage » de Jean Zay. Le 24 janvier sui-

vant, Nicolas Sarkozy, président de la République, reconnaissait « les qualités humaines et morales de cet homme politique de premier plan (...) qui pourrait justifier un hommage national ». Pour sa part, Jean-Pierre Sueur n'a jamais ménagé ses efforts dans les sphères politiques. Outre l'association, un comité de soutien comptant notamment le journaliste Ivan Levaï et le philosophe Michel Serres,

œuvrait pour la même cause.

En cette année du centenaire de la Grande guerre, du 70^e anniversaire de la libération de Paris et de l'assassinat de Jean Zay, le choix de François Hollande, dans une parité parfaite (deux hommes, deux

femmes), rend hommage à la Résistance, à la Déportation. Orléans est particulièrement à l'honneur : outre Jean Zay, beaucoup se souviendront de la venue, comme personnalité d'honneur, de Geneviève Anthonioz de Gaulle lors des Fêtes johanniques du 8 mai 1997. ■

Un homme en avance sur son temps

Voici quelques semaines, le nom de Jean Zay était attribué à une salle d'audience du palais de justice d'Orléans où, 87 ans plus tôt, le jeune et brillant avocat avait prêté serment.

Un hommage mérité pour cet ancien député radical-socialiste aux idées avant-gardistes, qui reconnaissait avoir « eu le tort d'avoir raison trop tôt ».

Né en 1904, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts sous le Front populaire, Jean Zay a insufflé de nombreuses réformes, dont bon nombre n'ont vu le jour qu'au lendemain de la guerre.

Il en va ainsi du Festival de Cannes, de la création des Bibliobus, ou encore d'un projet d'école nationale de l'Administration. Dès 1936, Jean Zay œuvrait pour que les classes soient moins surchargées.

Assassiné en juin 1944 par la milice, à Molles dans l'Allier, Jean Zay a abandonné à la postérité de nombreux écrits. À commencer par son ouvrage « Souvenirs et solitude » qu'il a rédigé durant sa détention, dans sa cellule de Riom (Puy-de-Dôme). Il a laissé également des correspondances, des textes de conférences et de nombreuses notes. L'ensemble de ces documents a été versé en juin 2010 aux Archives nationales à Paris.

Philippe Renaud.